

Prochainement

Au BAD Festival

Cet été, L'Ancre plante son chapiteau au BAD Festival, ce lieu festif à l'ambiance inimitable à Lodelinsart. L'occasion d'embellir vos fins de semaine en prenant l'apéro au BAD (bar et foodtrucks sur place) puis en allant voir un spectacle de L'Ancre !



Théâtre musical // NÉS POUMON NOIR, une ode au Pays Noir à ne rater sous aucun prétexte – succès Festival d'Avignon/Off
► du 16 au 17 juin, du 22 au 24 juin et du 29 juin au 1er juillet



Théâtre d'objet // LES MISÉRABLES où quand la compagnie Karyatides revisite un des grands classiques de la littérature française avec du théâtre d'objet.
► du 7 au 9 juillet



Théâtre musical // TACOMA GARAGE, une aventure rock passionnante et touchante! + concert de Giac Taylor le 15 juillet à l'issue du spectacle
► 14 et 15 juillet



Cirque // IN PETTO INTERNO : les clowns déjantés d'Okidok reviennent nous faire pleurer de rire pour notre plus grand plaisir!
► du 1 au 3 septembre



LE BON PLAN : L'Ancre vous propose le BAD PASS : 40€ pour 4 places de spectacle + 1 offerte ! Le Pass fonctionne comme une carte cinéma, nous cochons simplement le nombre de places utilisées. Vous pouvez donc venir seul.e, en famille ou entre ami.e.s voir cette programmation estivale. Plus d'infos : www.ancre.be

L'Ancre - 122 Rue de Montigny - Charleroi - info@ancre.be - 071 314 079 - www.ancre.be

L'ANCRE PBA



LA VILLE DES ZIZIS

16 > 18 JUIN - AU PBA

DU 16 AU 18 JUIN - 20H (DIM 17H) - PBA (GRANDE SALLE) - TARIFS : 16€ / 13€ / 11€ - DÈS 14 ANS - DURÉE 1H20

Une proposition de L'Ancre en co-présentation avec le PBA

Texte et mise en scène Eline Schumacher | **Interprétation** Léonard Cornevin, Adrien Drumel, Thierry Hellin, Lucas Meister, Jean-Baptiste Polge et Michel Villée | **Collaborateur artistique** Nicolas Mouzet-Tagawa | **Assistant stagiaire à la mise en scène** Bogdan Kikena | **Création lumière** Octavie Piéron | **Création son** Noam Rzewski | **Scénographie** Juul Dekker | **Création costumes** Frédérick Denis | **Régisseur général** David Alonso | **Constructeur décor** Sébastien Corbière | **Assistants constructeurs** Nassim Bajou & Jean-Baptiste Robert | **Chorégraphe** Paola Dibella | **Arrangement et coaching vocal** Ségolène Neyroud | **Production** Mars – Mons arts de la scène | **Coproduction** Théâtre Les Tanneurs et Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl, Shelter prod | **Soutien** Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre, Taxshelter.be, ING et Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge | **Aide** Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

La Ville des zizis

Eline Schumacher
16 > 18.06

Une comédie énergique sur fond de testostérone qui scrute avec humour l'amitié masculine et ses stéréotypes. Un vibrant hommage aux hommes et à la vie !

Eline éprouve une véritable crainte : elle a peur que personne n'assiste aux funérailles de son père qui n'a pas d'ami. Qu'à cela ne tienne, elle décide de lui inventer une bande de potes. Un vrai clan nourri d'effusions viriles, de conseils de drague et de blagues potaches. Six copains se retrouvent donc pour enterrer leur ami. Ils évoquent leurs souvenirs, parlent de tout et de rien. Mais comment apprivoiser le manque ? Petit à petit, ils se dévoilent, explorent leurs sentiments et dépassent la pudeur pour apprivoiser l'intime. Truffé de références cinématographiques cultes, *La Ville des zizis* s'empare des clichés pour croquer avec légèreté les fantasmes sur la masculinité.

ELINE SCHUMACHER – BIOGRAPHIE

Née à Gerpinnes en 1991, Eline Schumacher entre à l'INSAS dans la section interprétation dramatique en 2009. À sa sortie d'école, elle participe au projet de fin d'études de Nicolas Mouzet Tagawa qui sera joué lors du Festival XS au Théâtre National en 2014. Avec la Compagnie F.A.C.T, elle met en scène sa première création *Manger des épinards c'est bien; conduire une voiture c'est mieux* qui, après plusieurs résidences et quelques bancs d'essais (Festival Tremplin, Pépites & Co à L'ANCRE, Théâtre de la Montagne Magique, Festival XS au Théâtre National) sera créé en 2015 à la Maison de la culture de Tournai et nommé aux Prix de la Critique dans la catégorie Meilleure Découverte en 2015.

En 2015, elle joue également au Théâtre Océan Nord dans *Le Bouc* mis en scène par Leticia Garcia et reçoit le prix du meilleur espoir féminin aux Prix de la critique 2015. En 2016, elle joue dans *La princesse au petit pois* mis en scène par Sofia Betz aux Rencontres jeune public de Huy. Elle joue ensuite dans *Apocalypse Bébé* de Virginie Despentes mis en scène par Selma Alaoui et dans *Taking Care of baby* de Dennis Kelly mis en scène par Jasmina Douieb.

LA PRESSE EN PARLE...

*Farce bien ficelée sur fond de solitude et d'amitié masculine. Coup de cœur ! - **La Libre Belgique**, 3 décembre 2018*

*Eline Schumacher signe une pièce haute en couleur. Grâce à une mise en scène pleine d'énergie, elle passe au crible les stéréotypes masculins. - **Le Soir**, 30 novembre 2018*

*Une brochette de sacrés comédiens s'interroge sur l'amitié masculine lors de l'enterrement d'un des leurs. Un délire maîtrisé par Eline Schumacher qui, entre les rires, questionne la solitude. Un vrai coup de cœur! - **La Libre Culture**, 5 décembre 2018*

*Ces six formidables comédiens scrutent l'amitié masculine, démontent ses clichés et dans une joyeuse énergie, affrontent la mort et l'oubli. - **Mad**, 5 décembre 2018*

*Avant tout hommage au père, La Ville des zizis est un six men show délirant où, sous le regard d'une femme, la testostérone suinte à flots à une époque de remise en question des assertions viriles. On recommande ! - **FocusVif**, 28 novembre 2018*



NOTE D'INTENTION

Tous les matins, pendant 15 ans, dans une petite voiture bleue mon père et moi avançons sur le long chemin vers l'école. Un silence de 17 minutes. Pas un mot n'est partagé, la radio Nostalgie comble pour nous ce silence. Juste avant de quitter l'auto, une petite blague et un clin d'oeil. Pour bien commencer la journée. Avec une tape sur le dos en guise de baiser.

Un oncle joue à la cloche avec moi. Ding dong, ding dong, les pieds tenus par ses mains, la tête en bas je balance. Quelle force. Il renverse ma gravité.

Arnaud tient mon cartable d'école deux années de suite sur le chemin du retour. Il est gentil, très, tellement gentil. Il sent la soupe à l'oignon.

Je viens de me couper les cheveux, mon grand-père évoque les belles femmes qui ont les cheveux longs. Il crie sur ma tête, tout le temps il crie.

Adrien, lui, tape dans le mur. Il s'exprime en brisant son poignet. François casse des rétroviseurs dans la nuit sur le chemin du retour. Je ne saurai jamais de quoi il était question.

Sur une scène de théâtre, une jeune femme cherche l'amour. Il paraît qu'il est dans la salle et qu'on peut le trouver sur la lèvre supérieure d'un garçon. Ils feront la file pour recevoir un baiser,

goûter et qui sait, peut-être le trouver.

Un autre dans une soirée, il passe son temps à tousser. Ses yeux perçants me déshabillent. Il tousse. Il tousse. Il n'a pas mal à la gorge mais il ne parlera pas.

Dans un lit, un homme moins bien rasé. Les baisers seront enflammés, mon menton finit par être égratigné.

Ils sont plusieurs autour d'une table. On entend rire, imiter, faire des blagues, se charrier, s'engueuler, crier. Mais personne n'est fâché.

À l'enterrement du grand-père, deux cousins, trois oncles et mon père le portent. Ils sont majestueux, grands, forts. Sombres. Je porte mon sac à main. Dans les films, les bandits, les copains, les mafieux, les intellectuels, les beaux mecs, les détectives, les amants, les frères, les soldats, les joueurs de foot, les meilleurs amis...

Fascinée par tous ces mecs, je propose une histoire qui commence mal.

Un groupe d'amis hommes perd l'un d'entre eux. Cet élément perturbateur permet alors d'explorer de façon exacerbée différentes formes d'expression de leurs sentiments, de mettre en exergue ces émotions, de dévoiler des tensions, de s'emparer des clichés et fantasmes pour passer l'étape de la pudeur et apprivoiser l'intime. Et, qui sait, peut-être parler.

Le 7^e mousquetaire n'est plus. Le temps s'arrête. Pour 3 jours en temps réel. Pour 1h30 en temps de plateau. S'il faut faire justice à la mort ce groupe d'amis va rendre hommage à la vie, puisqu'ils le peuvent, puisqu'ils sont encore là et qu'il faut en profiter.

La narration évolue au travers de différents cadres, différentes formes, différents langages qui font apparaître ces hommes non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils représentent. Grâce au spectre de leur groupe, on évoque la mort, l'amitié, la pudeur et la vie. Pourquoi des garçons ? Sans doute parce que je n'en serai jamais un.

Eline Schumacher